

17 de mars 1814.

Chère amie, le retour du docteur Gall me tranquillise. Jusques là j'avais cru à tous les mauvais maux que l'inquiétude, le mauvais voisinage peuvent donner. Maintenant je dois espérer qu'avec un peu de soins et de pilules, tout sera fini. — Les nouvelles d'aujourd'huy, qui intéressent, viennent de Châtillon ou de Bordeaux. De Bordeaux, il paraît que Louis 18 y a été proclamé au moment de l'entrée des Anglais. La ville était

fort animée dans le sens contre-révolutionnaire au départ du courrier. Les nouvelles de Châtillon dépendent, à ce que l'on dit, de ce qui a été apporté par un courrier anglais qui a passé ici hier au soir. Quarante huit heures décident une foule de questions. — Si la paix ne se fait pas, Bordeaux devient quelque chose de bien important dans les affaires : si la paix se fait, Bordeaux perd de son importance. Il la perdrait de même si l'Empereur était tué, car nous aurions alors le roi de Rome, et la régence de sa mère. Les frères de l'Empereur seraient bien un obstacle à cet arrangement, par l'influence qu'ils auraient la prétention d'exercer ; mais cet obstacle serait facile à lever, on les forceraient à sortir de France où ils n'ont de parti ni les uns ni les autres. — Adieu : des nouvelles de votre santé, je vous prie. — Valençay est libre de tous les princes depuis

dimanche après la messe. Le château est dans un état déplorable. Adieu, chère amie, affection, tendresse, respect pour la vie.

Brûlés cette lettre, je vous prie.